

Concepts et réalités francophones en diachronie

*Cher Monsieur Jean-Paul WAHL, Chargé de mission Europe de l'Assemblée
Parlementaire de la Francophonie,*

Distingués Parlementaires,

Chers Collègues Professeurs universitaires et Enseignants de français,

Chers Amis de la Francophonie,

Soyez les bienvenus en „Douce Bucovine”, pays des forêts, région à histoire mouvementée, très souvent avec des aspects et des événements douloureux, mais profondément accueillante et tolérante et qui préserve soigneusement une importante partie du patrimoine culturel national.

L'histoire qui lie les deux langues sur ce territoire, le roumain et le français, a connu au moins trois moments de premier plan: en 1859, au moment de l'Union des Principautés de Moldavie et de Valachie et de l'élection d'Alexandre Ioan Cuza, Napoléon III et son consul à Iași, Victor Place, ont fortement soutenu et encouragé les événements; ensuite, au cours de la Première Guerre Mondiale, la France envoya une Mission Militaire et Sanitaire Salvatrice, commandée par le général Henri Berthelot, qui permettra le redressement de l'armée roumaine et la victoire finale jusqu'à la Grande Union de la Roumanie. Les années '90, après la Révolution roumaine de 1989, relancent le souffle d'amitié entre la Roumanie et le monde francophone, la France, la Belgique, la Suisse se situant à la tête de l'extraordinaire mouvement de solidarité et de générosité qui se poursuit.

Pays légendaire de la Moldavie roumaine, avec des touches particularisantes sur le plan culturel, social, historique, géographique et économique, la Bucovine a connu la disgrâce dans laquelle le régime communiste avait plongé l'étude des langues étrangères, hormis le russe. Les années '50, années du stalinisme, ont été marquées par l'apparition d'une nouvelle politique d'enseignement des langues. Le russe devenait obligatoire et le français, langue suspecte d'un pays capitaliste, sera repoussée en queue de liste, et disparaîtra même un temps de l'enseignement.

Alors que tout francophone était mal vu politiquement, de nouveaux „maîtres de français”, Français, Polonais, Allemands, ont fait leur apparition dans la région. Dans le privé, c'est-à-dire en famille, ma génération a eu la chance d'apprendre le français comme première langue étrangère. *Roudoudou,*

Riquiqui, Pif le chien étaient les revues-manuels de français par le biais desquels moi-même j'ai appris le français à partir de l'âge de 6 ans. Par un souci d'éducation, il était demandé au professeur d'enseigner à ses élèves à traduire, mais aussi à se comporter d'une manière civilisée, à savoir se conduire.

Les années '80 furent des années de glaciation, dominées par une idéologie national – communiste absurde et un culte de la personnalité envers le „conducător”. Toutes les langues étrangères étaient „des ennemis” virtuels de la dictature, y compris la langue française qui était un symbole de la liberté, de l'Occident „pourri”. Il faut mentionner que c'est une professeure de français, Doina Cornea, qui rédige *La lettre à ceux qui n'ont pas cessé de penser*, qu'on va lire à la Radio Europe Libre en août 1982. Elle sera exclue de l'université mais ne cessera de s'opposer au régime.

L'enseignement du français à l'Université a commencé en Roumanie en 1897, pour qu'à partir de 1900 on puisse parler de la première Chaire de Langue et littérature française à l'Université de Iași. Dans l'enseignement public, l'étude du français était devenu emblématique et, malgré la politique officielle des années tristes du communisme, des professeurs courageux insistaient sur le thème de la littérature et de la culture française: Maria Ionescu, Alexandrina Andrucovici, Vasile Andru, Vasile Dospinescu, Florian Bratu, Petru Larion sont quelques noms d'illustres représentants des études du français à Suceava. La langue française restait une langue familière pour une large partie des Roumains éduqués, mais évidemment c'était très mal vu.

Le français avait depuis toujours gardé son statut de „langue de civilisation et de culture”, de première langue étrangère étudiée en Bucovine. L'étude du français était une forme de refuge dans la culture, une façon de réagir contre le régime politique, un antidote aux difficultés de la vie quotidienne. Le français continuait à être perçu comme participant du profil d'une certaine élite, mais sa connaissance, fut-elle approximative, débordait largement les élites intellectuelles proprement-dites en Moldavie et en Bucovine.

De plus, le système universitaire préparait de futurs enseignants de français à la campagne, la concurrence pour le concours d'admission en français à la faculté était très, très grande (25 – 30 – 35 candidats pour une place). La motivation principale des candidats était de nature affective (moi-même, j'en suis la victime!), l'amour pour la langue française nous faisait rêver ...

Pour bien comprendre la Francophonie roumaine et celle de cette région, la Bucovine, je n'ai fait que présenter succinctement une page de son histoire. Francophonie et francophilie s'entremêlent tout naturellement, étant l'histoire et le présent.

La Francophonie d'aujourd'hui a toutefois peu de similitudes avec celle que la ville et la région avaient connue auparavant: une présence beaucoup plus diverse dans ses origines, ses motivations, ses activités poursuivies. On va continuer à en parler aujourd'hui.

Mais notre Francophonie est un trésor, à côté des autres langues qu'on parle en Bucovine (l'allemand, le polonais, l'ukrainien, le russe, le hongrois). Et nous devons le préserver tout comme nous préservons nos monastères, nos églises, notre histoire.

*Allocution présentée à l'occasion de la Réunion de la Conférence des Présidents de l'APF –
Région Europe
Suceava, le 22 mars 2014*